

## ÉDITORIAL

# Les succès de la lutte contre le sida

**T**rente-trois ans après le premier article décrivant les signes de la maladie qui allait prendre le nom de sida (pour « syndrome d'immunodéficience acquise »), une bonne nouvelle se confirme : les infections reculent.

La tendance à la diminution du nombre de nouvelles infections par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et de décès liés au sida s'est poursuivie en 2013. Publié, mercredi 16 juillet, à la veille de la 20<sup>e</sup> Conférence internationale sur le sida, le rapport de l'Onusida atteste des importants progrès accomplis ces dernières années face à une pandémie qui a déjà coûté la vie à 39 millions de personnes.

Le nombre de nouvelles infections, en 2013, a baissé de 38 % par rapport à ce qu'il était en 2001. Les décès liés au sida ont régressé, toujours en 2013, de 35 % par rapport au pic atteint en 2005.

La prévention – qui associe information, préservatifs et traitements antirétroviraux – et l'efficacité des

combinaisons de médicaments ont permis de parvenir à ce résultat. Mais c'est avant tout la volonté politique et la mobilisation de la société qui ont rendu possibles ces avancées.

L'Onusida estime que 14 millions de personnes dans le monde ont, à ce jour, accès aux trithérapies, chiffre sans précédent. Mais les obstacles sur la route de la fin de la pandémie sont nombreux. Ils sont politiques, sociétaux et économiques.

Là où la volonté politique fait défaut, là où l'idéologie fait barrage aux programmes de réduction de risques pour les toxicomanes, là où les préjugés, homophobes notamment, stigmatisent des pans de la population, les progrès peinent à se faire sentir.

Au Nigeria, le pays le plus peuplé d'Afrique, 80 % des personnes qui en auraient besoin n'ont pas accès aux traitements anti-VIH. En Russie, les autorités continuent de refuser la mise en place d'une politique de réduction des risques et de prise en charge des usagers de drogue, le

groupe où la pandémie prospère le plus. La Chine, le Vietnam ou l'Iran ont fait le choix inverse. Résultat : la Russie enregistre 2 % des nouvelles infections par le VIH et 4 % des décès liés au sida dans le monde.

Plusieurs pays d'Afrique subsaharienne comme l'Ouganda, longtemps cité en exemple pour l'efficacité de ses campagnes de prévention, ou le Nigeria ont adopté ou sont en passe de se doter de législations criminalisant lourdement l'homosexualité. La stigmatisation de la maladie reste un frein au traitement.

Enfin, la mobilisation financière internationale contre le VIH demeure cruciale. Un peu plus de 14 milliards d'euros étaient disponibles en 2013 pour la lutte contre le sida. L'évaluation des besoins annuels d'ici à 2015 se situe entre 16 et 18 milliards d'euros. Les pays occidentaux, principaux donateurs, ne doivent pas relâcher leur effort. Et les pays émergents singulièrement accroître le leur. ■